

Zeitschrift: Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 10 (1946)

Heft: 3

Artikel: La route romaine du Grand St-Bernard

Autor: Schweizer, T.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1034677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

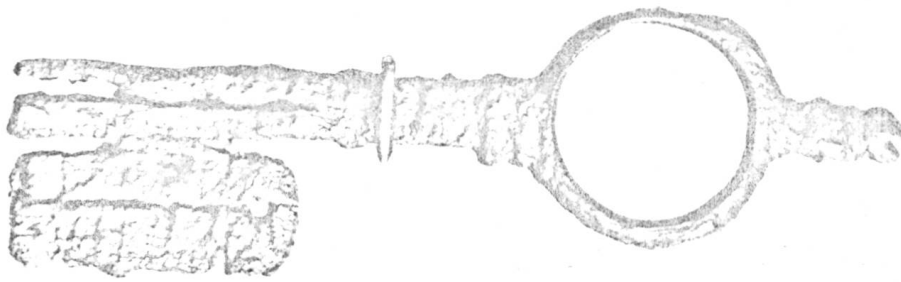


Photo E. Schulz, Basel

Abb. 34. Salet 1946. Schlüssel mit geradem Bart, aus Eisen.

La route romaine du Grand St-Bernard.

Si de nos jours le col du Grand St-Bernard n'a qu'un trafic de transit très réduit, il n'en fut pas de même dans l'antiquité et au moyen âge. Nul n'ignore, en effet, que la première route romaine des Alpes passait par ce col, au sommet duquel s'élevait un temple dédié à Jupiter Poeninus. Le passage était d'ailleurs utilisé bien avant les Romains et des trouvailles faites à Martigny-Croix, Sembrancher, Liddes et Bourg-Saint-Pierre¹⁾ sont la preuve d'une fréquentation du col à l'âge du bronze, tandis qu'il n'est pas certain qu'il ait été utilisé à l'âge de la pierre, bien que l'on puisse le supposer. Les Gaulois avaient élevé un sanctuaire au sommet du col, à l'emplacement de la statue actuelle de St-Bernard²⁾. On a trouvé à cet endroit près de 600 monnaies appartenant à toutes les tribus gauloises.

Jusqu'à l'époque romaine cependant, le passage du col fut difficile et dangereux. Il n'offrait qu'un sentier étroit et escarpé et les tribus qui peuplaient les hautes vallées se livraient au brigandage. C'est pourquoi César tenta, en 57 avant J. C. déjà, de s'emparer du Valais et du col. L'expédition, placée sous le commandement de Galba, échoua et ce n'est qu'à la suite de plusieurs entreprises que l'empereur Auguste réussit à assurer le passage en chassant les brigands et en construisant une route.

¹⁾ Pierre Bouffard, Préhistoire valaisanne. L'école primaire 65/13, p. 310, Sion 1946.

²⁾ F. Stähelin, Die Schweiz in römischer Zeit, 2e éd. p. 328, Bâle 1931.



Photo P. Bouffard

Fig. 35. Grand St-Bernard. La voie romaine (en bas) et la route moderne sur le versant italien.

La route romaine dans le „combe des morts“.

En 1760 déjà, mais entre 1890 et 1894 surtout, des fouilles furent entreprises sur l'emplacement du temple romain et de la mansio situés au dessus de la rive italienne du petit lac du col. Cependant si la route a été reconnue dans les abords immédiats de ces constructions, elle n'a pas été suivie au delà du col. Nous projetons d'en faire le relevé complet avec M.L. Blondel, mais nous aimerions déjà donner un aperçu de son tracé tel que nous avons pu l'observer.

Nous reproduisons à la fig. 37 un plan du temple d'après Ferrero.¹⁾ En R, la route entaillée dans le rocher (fig. 36) arrive du versant italien, passe devant la mansio M et le temple T, laissant à sa droite quelques constructions au plan incomplet, B. C'est dans le petit lac, L, que l'on a retrouvé la plupart des statuettes déposées au musée de l'hospice, tandis qu'autour du rocher S, qui porte la statue de St-Bernard, on a ramassé des quantités de monnaies gauloises.

D'Orsières à Bourg-Saint-Pierre la route romaine passe au-dessous de la route moderne, beaucoup moins rapide mais plus tortueuse. A Bourg-Saint-Pierre elle franchit le pont Saint-Charles, au-dessus du pont actuel²⁾

¹⁾ Notizie degli scavi, 1893, fig. 1.

²⁾ L. Blondel, L'église et le prieuré de Bourg-Saint-Pierre. Vallesia, I, p. 21, Sion 1946.



Photo P. Bouffard

Fig. 36. Grand St-Bernard. La dernière
chaussée avant l'hospice.

Arrivée de la route ou sommet du col,
côté italien.

et suit approximativement le tracé moderne jusqu'à la cantine de Proz, où elle se perd dans les lacets et dans les éboulis, pour réapparaître très clairement avant de passer aux „Tronchets“, où se trouvait une construction romaine qui a livré de la céramique et des tuiles, mais n'a pas encore été explorée systématiquement. Il est très possible que le milliaire encastré dans le mur de l'église de Bourg-Saint-Pierre provienne de cet endroit. Il n'est en effet pas à sa place actuellement, puisqu'il indique 24 milles de Martigny, ce qui le situe plus haut dans le col, que l'on fasse passer la voie romaine par les Dranses ou par le Mont Chemin. Des „Tronchets“, la voie suit le fond de la „Combe des Morts“, où elle est très nette, pour arriver au sommet du col entre l'hospice et l'hôtel, longer le lac et passer enfin entre le temple et la mansio.

Sur le versant italien, le rocher a été entaillé pour donner passage à un chemin de 2 puis de 3 m de largeur, d'une forte déclivité, qui coupe la route moderne et la quitte définitivement à la cantine d'Aoste pour longer la rive droite du Buth du Grand St-Bernard.

Si la route romaine a été réparée à plus d'une reprise au cours du moyen âge, elle n'en est pas moins restée intacte sur tout son parcours, passant les lieux marécageux sur des chaussées pavées (fig. 35) et les accès difficiles dans

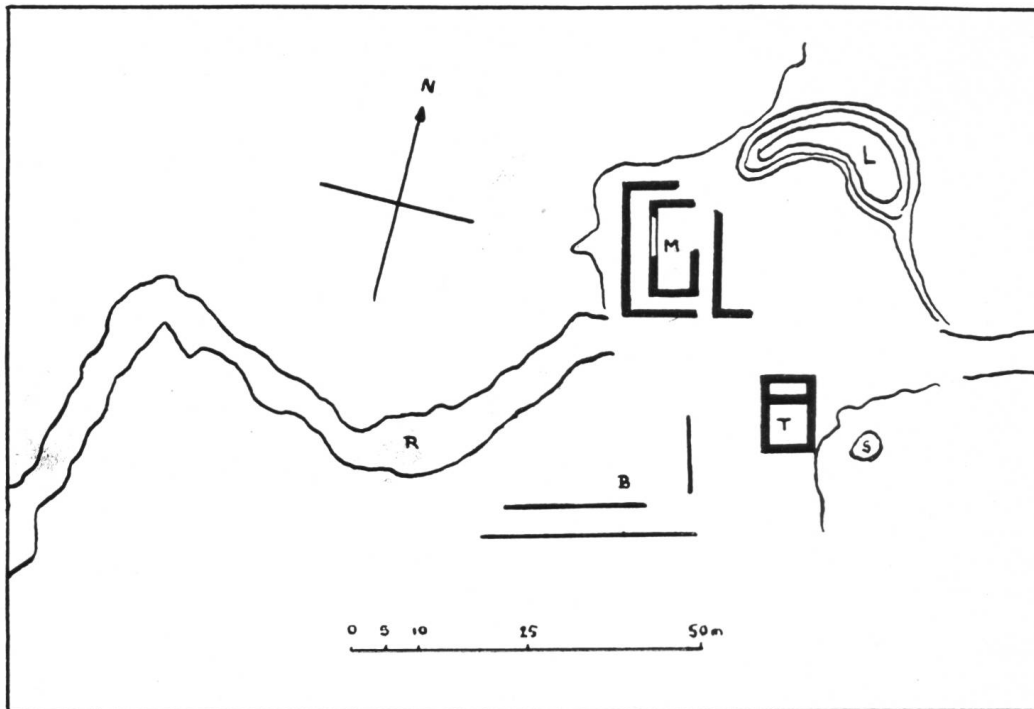


Fig. 37. Grand St-Bernard. Plan d'ensemble d'après Ferrero.

des tranchées creusées dans le rocher. C'est un bel exemple de voie romaine, dont l'excellente construction a eu raison des siècles, de la neige et des hommes.
Pierre Bouffard

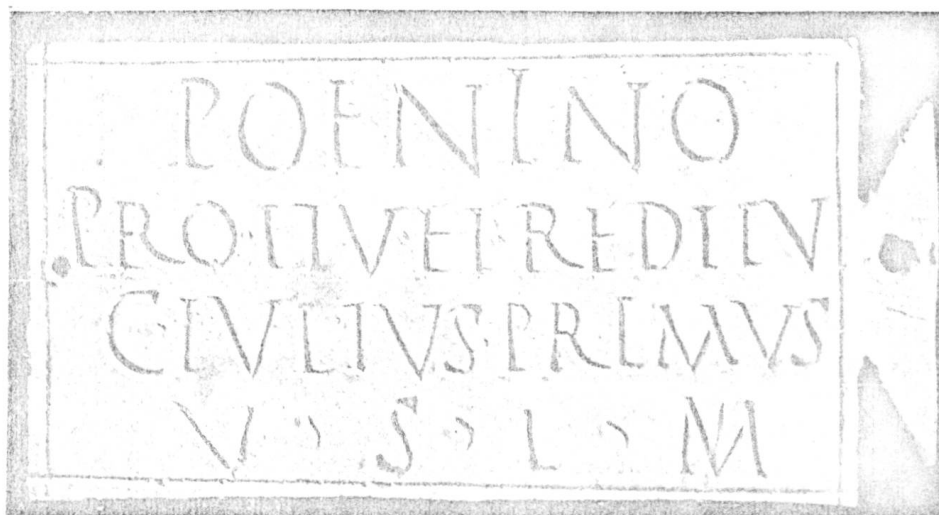


Fig. 38. Grand St-Bernard. Plaquette votive en bronze pour Jupiter Poeninus.

Die Gräberfunde von Däniken (Sol.)

In der Zeit vom 13. Mai bis 2. Juni 1946 wurde einer von drei Grabhügeln mit Hilfe der Stadt Olten untersucht. Derselbe hatte einen Durchmesser von rund 20 m; sein Kulminationspunkt war nur 74 cm über dem Terrassenniveau. Bereits am ersten Tag, wenig unter der Oberfläche, kamen die Reste einer rot und schwarz gefleckten Hallstatt-Urne von üblicher Form

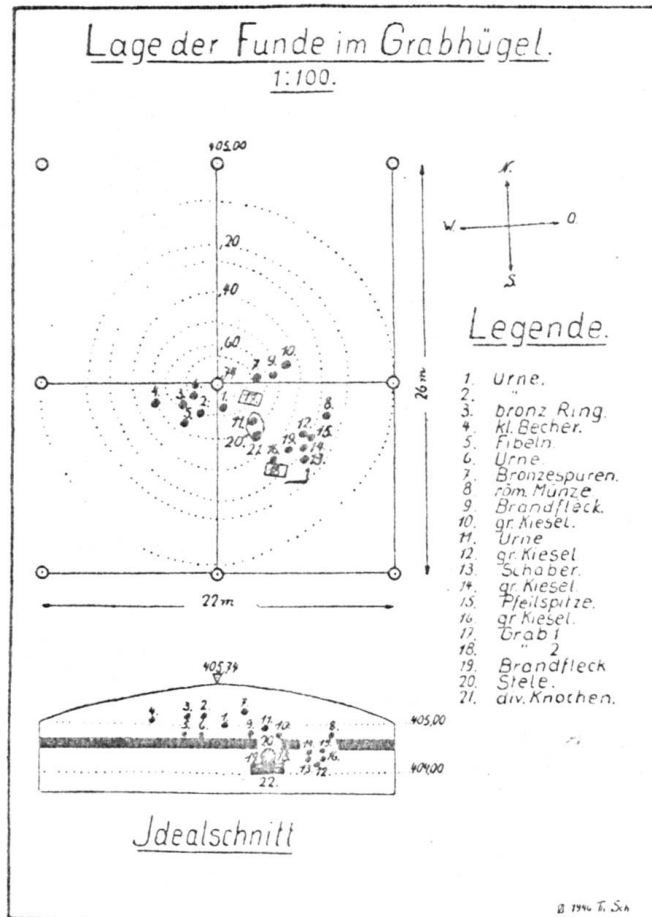


Abb. 39. Däniken. Grabhügel, Plan und Querschnitt.

zum Vorschein. In ihrer Nähe konnten in rascher Folge zwei weitere Urnenreste, ein kleiner Becher, zwei Schlangenfibeln, ein Armring von Bronze und Stücke eines zweiten in Gemeinschaft mit Knochenüberresten freigelegt werden. Unmittelbar darunter war eine Steinsetzung aus zersprengten Kieseln und an ihrem Rande eine noch sehr gut erhaltene grosse Graburne. Unter den erstgenannten Urnen, isoliert durch eine ca. 2-3 cm mächtige sterile Erdschicht, lagen ziemlich viele kleine durchglühte Knochenüberreste, vermengt mit Asche.



Photo Stüssi, Olten

Abb. 40. Neolithisches Steinkistengrab mit Resten einer Hockerbestattung (Grab 1).



Photo Stüssi, Olten

Abb. 41. Däniken. Neolithisches Steinkistengrab (Grab 2).



Photo Stüssi, Olten

Abb. 42. Däniken. Funde aus Grab 1. Oben Pfeilspitzen aus Silex, Mitte Gagatperle, unten Sillces und Bergkristall.

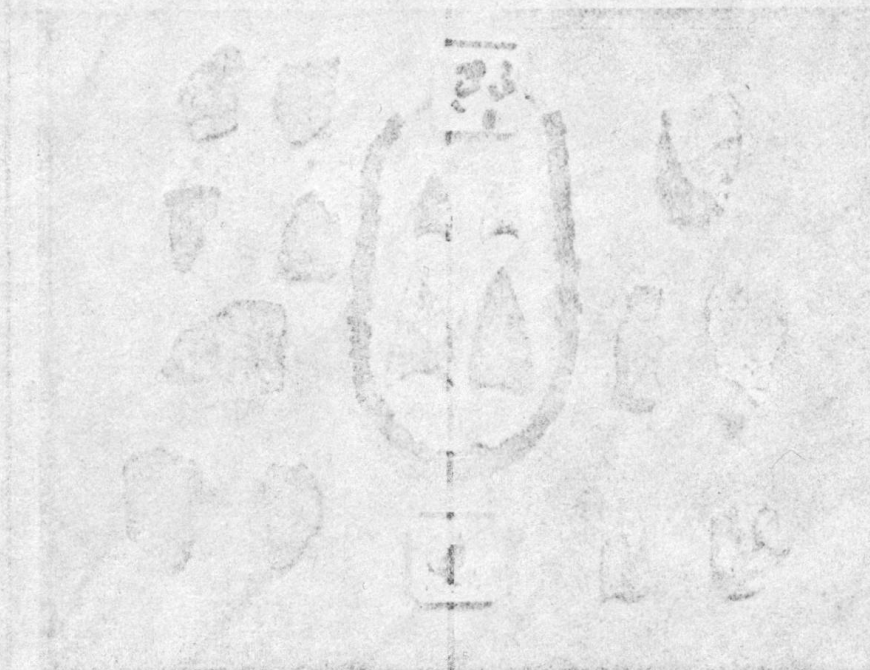


Photo Stüssi, Olten

Abb. 43. Däniken. Funde aus Grab 2. Keramik, Gagatperlen, Pfeilspitzen und Werkzeuge aus Silex.

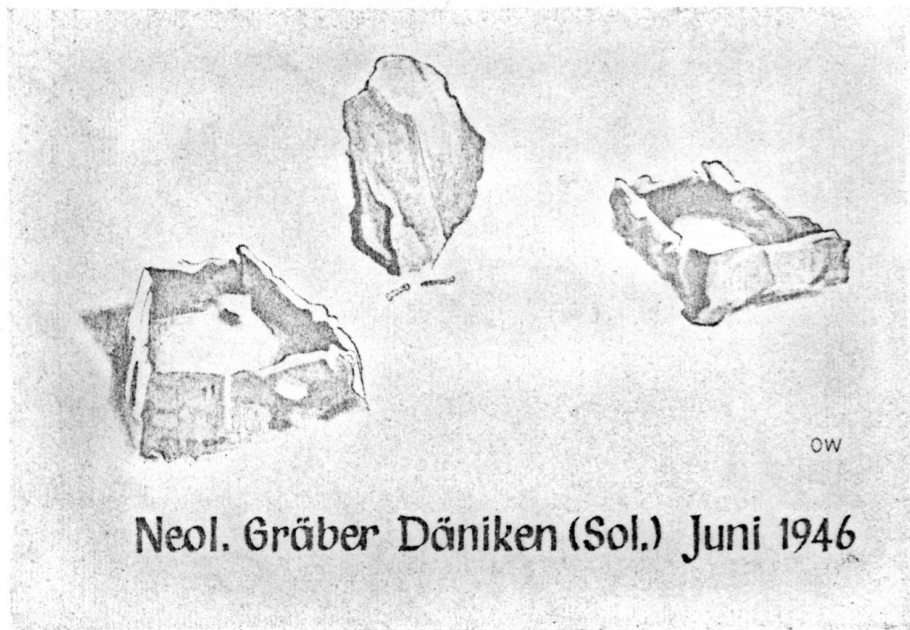


Abb. 44. Däniken. Rekonstruktion der neolithischen Grabanlage.

Alle diese Funde lagen bis zu einer Tiefe von 37 cm unter dem Nivellierpunkt von 405,00 m. In dieser Zone fanden sich zahlreiche, wahllos eingestreute Keramikfragmente nebst einigen Feuersteinabsplissen. Im flachen Randgebiet des Hügels lag in geringer Tiefe eine römische Münze, ein Grosserz aus dem ersten nachchristlichen Jahrhundert.

Von 37–60 cm unter dem Nivellierpunkt war eine fundleere Schicht, der dann die neolithische Grabzone folgte. In dieser war der obere Rand eines aus Kalktuff und Molassesandstein bestehenden, in west-östlicher Richtung orientierten Kistengrabes zu erkennen. Die geringen Ausmasse desselben zeugen für Hockerbestattung. Durch die Lage der noch erhalten gebliebenen Knochenüberreste, bestehend aus Teilen des Hinterhaupts- und des rechten Schläfenbeines, sowie des linken Oberarmknochens, wird die vorerwähnte Bestattungsart bestätigt. Vorgefundene Beigaben zeugten für ein Männergrab. Parallel und in einem Abstand von 4 m erschien ein zweites, gleich grosses Kistengrab, dessen Einfassungsplatten aus ziemlich stark aufgelöstem Molassesandstein bestanden. Die zahlreichen Beigaben liessen erkennen, dass es sich um das Grab einer Frau handeln muss. Knochenüberreste konnten trotz sorgfältigster Untersuchung nicht mehr festgestellt werden. Zwischen diesen Gräbern befand sich eine 1,45 m lange und ca. 65 cm breite Stele aus Sandstein, die durch den Erddruck in eine schiefe Lage von ca. 30

Grad Neigung versetzt wurde. Vor ihrer Basis lagen schlecht erhaltene Knochenüberreste, die als Opfergabe betrachtet werden können.

Erstmals konnten in der im Neolithikum mit ungefähr 120 Siedlungen ausgesprochen stark besiedelten Gegend von Olten neolithische Gräber mit Knochenüberresten festgestellt werden, sogar in Verbindung mit Hallstatt-Nachbestattung. Durch diese Funde ist das bis jetzt fehlende Bindeglied in der Bestattungsart zwischen den west- und ostschweizerischen Grabstätten des Neolithikums hergestellt. Die dem Frauengrab beigegebenen Keramiküberreste und die vorgefundenen Pfeilspitztypen weisen auf Vollneolithikum hin.

Th. Schweizer.

Einige Winke zum Ausmessen von Luftbildern.

Für die Berechnung von Masstabzahl, Flughöhe und Länge einer bestimmten Geländestrecke gibt es einige sehr praktische Formeln, welche auch der Prähistoriker bei der Auswertung von Flugaufnahmen vor- und frühgeschichtlicher Objekte kennen sollte. Gleich zu Beginn sei darauf hingewiesen, dass mit dieser Methode nur Senkrechtaufnahmen ohne Schwierigkeit ausgemessen werden können, d. h. Luftbilder, deren Aufnahme-richtung nicht oder nur wenig vom Lot abweicht. Anders ist es mit Schrägbildern, da sie keinen einheitlichen Masstab haben: dieser ist im Vordergrund grösser als im Hintergrund. Dagegen ist er auf einer beliebigen Parallelen zum Horizont an jeder Stelle gleich. Somit ergibt sich, dass Schrägaufnahmen nicht sehr für die Ausmessung geeignet sind.

Der schematisch aufgezeichnete Vertikalschnitt einer Senkrechtaufnahme lässt in mathematischer Hinsicht verschiedene Beziehungen erkennen (Abb. 45). Wir sehen sofort, dass zwei ähnliche Dreiecke vorliegen und in solchen verhalten sich die Grundlinien zueinander wie die Höhen, also

$$\frac{f}{h} = \frac{b}{g} = \frac{1}{m}, \text{ wobei } \frac{1}{m}$$

der Masstab des Bildes ist, d. h. die Zahl, die angibt, in welcher Verkleinerung das Gelände im Bilde wiedergegeben wird. Wir erhalten also:

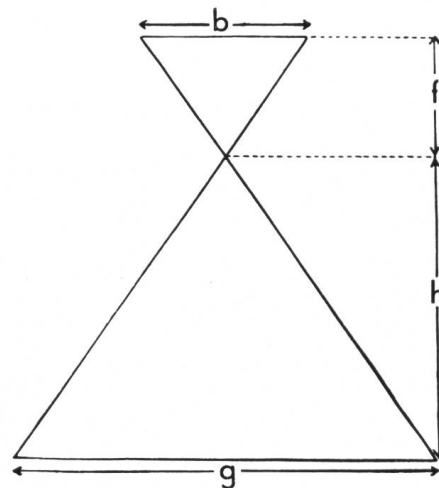


Abb. 45. Luftbild. Vertikalschnitt einer Senkrechtaufnahme.